

LES VICISSITUDES
DE L'E. M. P. DES ANDELYS

DURANT LA SECONDE GUERRE MONDIALE

1940-1945

BEZIERS : SEPTEMBRE 1940-FEVRIER 1944

Yves TATIN, septembre 1998

Edition revue et corrigée : juillet 2000

NOTE LIMINAIRE

La compilation qui suit ne prétend pas constituer un mémoire historique de l'Ecole des Andelys : tout juste se veut-elle, pour cette première partie, être un jalonnement chronologique des déplacements et évènements marquants vécus durant la période 40-45 et restés dans la mémoire des élèves qui y sont passés.

Elle est constituée à partir de quelques archives du Service historique des Armées (la presque totalité de celles de notre Ecole a brûlé) et surtout des récits des camarades qui ont bien voulu faire part de leurs souvenirs au rédacteur. Celui-ci les remercie et leur demande d'excuser la liberté qu'il a parfois prise avec leur prose. Il demande également aux lecteurs qui décèleraient des corrections ou des compléments à apporter au texte de les lui transmettre.

Durant la Seconde Guerre Mondiale, en effet, des cinq écoles militaires préparatoires existant en 1939, l'Ecole des Andelys est vraisemblablement celle qui a connu les vicissitudes les plus grandes et les plus nombreuses, ballottée qu'elle fût :

- des Andelys à Béziers via Paris, Agen, Niort, Confolens, Roumazières, Clermont-Ferrand, Vertaizon, Langon, Montauban en 1940,
 - à Béziers même, en novembre-décembre 1942 de ses locaux du quartier Du Guesclin qu'elle dut quitter pour les réintégrer quelques jours plus tard,
 - en étant dispersée en trois portions début 1944 (Montélimar, Billom, Tulle), puis en deux portions à la rentrée 1944-45 (Montélimar, Billom),
- avant de s'installer à nouveau, enfin regroupée, aux Andelys en octobre 1945 jusqu'à sa dissolution en 1968.

Non seulement son implantation fut constamment précaire pendant ces 5 années, mais son commandement fut, on ne peut plus « haché » depuis Béziers : L-C LANCHON, Cdt AZAIS de VERGERON, Cdt MARTIN, M. SARRAZIN, M. CHOSSAT, M. MAZILLE, et enfin le Capitaine, puis Commandant TOUZAIN.

Il fallait que le corps professoral fût particulièrement solide et la discipline parfaitement comprise et acceptée pour que le moral des quelque 600 élèves qui se sont succédé durant cette période ne fût irrémédiablement entamé !

xxXxx

Une deuxième partie pourrait être consacrée à la relation d'anecdotes de la vie courante (très nombreuses) gravées dans le souvenir des élèves durant les années de guerre.

xxXxx

PREMIERE PARTIE

1°)	Coup d'œil sur l'année scolaire 1939-40	3
2°)	Le voyage d'évacuation, l'exode, le repli	4
3°)	A Béziers, quartier Du Guesclin, jusqu'à la fin 1942	6
4°)	De l'évacuation temporaire à l'abandon définitif du quartier Du Guesclin :	9
5°)	Le départ de Béziers et la dispersion de l'Ecole	11
6°)	La réinstallation aux Andelys en octobre 1945	15
	Chansons	17

1°) COUP D'ŒIL SUR L'ANNÉE SCOLAIRE 1939-40

(Récits de témoins des 2^{ème} et 3^{ème} Compagnie)

A) Ambiance générale au début de l'année scolaire 1939-40 :

Rentrée d'octobre 1939 :

Le Commandant DEJEAN commande l'Ecole qui comporte 400 élèves environ. Dès l'arrivée aux Andelys, dès la gare St Lazare même, nous sentons que quelque chose a changé. Nous trouvons un nouvel encadrement, plus âgé, composé de réservistes mobilisés, pas du tout préparés à leur nouvelle fonction, mais de bonne volonté. Ça flotte ! Certains de nos professeurs ont été remplacés par des professeurs du lycée, mobilisés et en uniforme. Les anciens retrouvent l'adjudant-chef ROZE, vieille figure de l'école où il a servi une longue période de sa carrière. Le chef de la 2^{ème} section de la 2^{ème} Compagnie est croquemort dans le civil, le caporal, charretier dans le village voisin de VILLERS. Plus tard, il sera remplacé par un instituteur mobilisé, antimilitariste, qui nous surnomme « fils de flics ». Nous bénéficions cependant de l'enseignement d'un professeur de Français du lycée Louis le Grand, caporal de réserve ... Les exercices d'alerte ou les alertes réelles sont fréquents. En novembre, nous essayons les masques à gaz et vérifions leur étanchéité au cours d'une séance « dans la chambre à gaz ». (A noter que quelques élèves de l'Ecole d'Epinal ont rejoint l'Ecole des Andelys.)

Mai 1940 :

Nous recevons très peu de nouvelles, pas de journaux (interdits), pas de récepteurs radios (très rares à l'époque dans les familles). Au cinéma de l'école, le dimanche soir, les Actualités proclament l'invincibilité de nos Armes. Tout le monde semble convaincu, même si certains se doutent que les Allemands portent leurs efforts vers la Seine (donc vers nous). Dès le 10 mai 1940, date de l'offensive allemande sur le Luxembourg, la Belgique et la Hollande, la vie de l'Ecole est perturbée.

Le jeudi 16 mai, la 2^{ème} Compagnie est en manœuvre sur le terrain : topographie, marche à la boussole, ... détente aussi. De retour à l'Ecole, le soir, la nouvelle éclate : « les Allemands ont traversé la Meuse à Sedan le 13 et le front est rompu ». C'est l'invasion !

Les jeudis suivants, au cours de nos promenades, nous regardons, ahuris, les colonnes de réfugiés descendant des hauteurs de Feuquerolles par la route d'Etrepagny ou qui arrivent par la route de Gisors. Elles sont de plus en plus nombreuses. Pitoyable défilé que cette débâcle ! La salle des fêtes est devenue un centre d'hébergement. Une nuit, une automitrailleuse de l'armée belge vient se garer dans la cour de l'école, près du réfectoire : l'armée belge serait-elle en déroute ?

Un jour, un groupe important de médecins et d'infirmières arrive car un hôpital de campagne en cours de constitution doit s'installer dans les bâtiments de la 1^{ère} Compagnie. Malgré leur jeune âge, les élèves ne sont pas insensibles à la présence de ces demoiselles et de ces dames et d'aucuns rôdent quelquefois à proximité de leur cantonnement.

Nous passons nos récréations et une partie de nos heures d'étude à creuser des tranchées-abris dans la cour et sur les terre-pleins (chaque compagnie doit pouvoir se réfugier dans ses propres abris). Il fait chaud : des biscuits et des boissons nous sont distribués. Nous subissons toujours les alertes aux avions et effectuons de fréquents exercices. Les clairons de service répètent « la générale », mais il est décidé que c'est la cloche qui sonnera le tocsin en cas d'urgence. Les tranchées, très près des bâtiments, n'offrant pas une sécurité suffisante, les fours de la briqueterie voisine, transformés en abris, leur sont préférés.

La ville des Andelys passe dans la zone des Armées et nous recevons un numéro de Secteur postal. Nous croyons entendre le canon. Un soir, à l'heure de l'étude, nous assistons à un bombardement aérien, au loin, sur le plateau du Vexin. Nous sommes assez près pour apercevoir les bombardiers, la chasse (plus rapide) et les éclatements des obus de D.C.A.. Malgré les consignes des gradés, quelque peu affolés, qui hurlent « couchez-vous », nous continuons à observer le spectacle pour n'en rien manquer. Le front est à une centaine de kilomètres. On peut observer, au loin, par dessus le bâtiment de la 1^{ère} Compagnie, le ciel totalement obscurci par la fumée des incendies qui ravagent les dépôts d'hydrocarbures de la région de Rouen.

B) Les préparatifs et le départ des Andelys :

Le samedi 1^{er} juin, en fin d'après-midi, rassemblement des compagnies. A la 2^{ème} Compagnie, le capitaine, très grave et très triste, nous informe que l'ennemi poursuit son avance et que l'école va devoir évacuer. Dès le lundi 3 juin, les élèves des 1^{ère} et 2^{ème} Compagnies originaires des régions non envahies sont

renvoyés dans leur famille. Les autres, ainsi que ceux de la 3^{ème} Compagnie (celle du brevet) et les personnels de la Compagnie hors rang resteront sur place. Le bruit court que les élèves de la 3^{ème} Compagnie participeront à la défense de la Seine, mais il n'en est rien.

A la 1^{ère} et à la 2^{ème} Compagnie, le dimanche 2 juin est donc consacré aux préparatifs de ce départ « en perm. » inattendu mais qui provoque – malgré les circonstances- un élan de joie. Il faudrait tout emporter, mais nous sommes trop chargés et les livres scolaires sont laissés sur place.

Le lundi 3 juin, tôt le matin, l'adjudant-chef ROZE (ancien cadre de l'école rappelé à la mobilisation) passe en revue (comme pour la parade) les deux compagnies rassemblées avec leurs bagages dans la cour des « bleus ». La colonne s'ébranle, au pas cadencé, sous le regard triste des camarades de 3^e. Dans la grande allée « où nos aînés nous ont guidés » (comme dit notre « Marche de l'Ecole »), devant le monument aux morts, seul, au garde-à-vous, se tient le Commandant DEJEAN. « Tête... droite », un dernier salut, nous passons la grille ! « Pas sans cadence », puis « Pas de route... Marche ! ».

Tous ceux qui sont ainsi partis ont pu, semble-t-il, rejoindre leur famille après, certes, beaucoup de péripéties angoissantes et parfois effrayantes (attentes et changements divers, mitraillage ou bombardement du train).

Pour ceux qui sont restés, la nouvelle du départ de la totalité de l'Ecole arrive bientôt. L'E.M.P. des Andelys allait également entrer dans la débâcle !

Ainsi, le personnel encore en place (élèves et autres) vient à peine de terminer le creusement des tranchées ou l'aménagement des abris qu'il faut accomplir, dans la précipitation, les opérations d'un déménagement complet. Durant plusieurs jours, tout le monde est mis à contribution pour charger des camions militaires de tout ce qui peut se déménager : magasins d'approvisionnements et d'habillement, lits, matelas, couvertures etc... C'est un va-et-vient incessant entre l'Ecole et la gare des Andelys où un train de marchandises est mis à notre disposition.

Pendant ce temps, les troupes allemandes reprennent l'offensive et les avions allemands viennent bombarder de plus en plus près.

2°) LE VOYAGE D'ÉVACUATION, L'EXODE, LE REPLI

A) Des Andelys vers le sud-ouest et Niort :

Le vendredi 7 juin après-midi, nous embarquons à la gare où quelques wagons de voyageurs ont été ajoutés à notre train de matériel. Ont donc pris place à bord (certains dans des wagons de voyageurs de 3^{ème} classe à raison de 4 par compartiment, d'autres dans des wagons de marchandises) les élèves dont la famille réside dans les zones envahies (nord et est essentiellement), les élèves de la 3^{ème} Compagnie, les personnels de la Compagnie hors rang ainsi que l'encadrement, le Commandant bien sûr et les professeurs. Reste-t-il un élément de gardiennage dans notre Ecole ? Vraisemblablement !

Notre convoi quitte Les Andelys le samedi 8 juin au matin très tôt. Il roule à destination d'Auch, point de chute assez méridional pour éviter d'être trop proche de la zone des combats. Dans la nuit, le train contourne Paris. Il s'arrête un moment. Des avions bombardent les environs. Nous sommes à Juvisy. Cachés sous les wagons, nous assistons à la destruction du château d'eau de la gare. Nous repartons enfin, toujours aussi lentement vers le sud, traversons la gare dévastée de Saint Pierre des Corps et, après une chaude journée et une longue nuit, atteignons Bordeaux le dimanche 9 vers midi et Agen vers 17 h .Là, le train stationne suffisamment longtemps pour que d'accortes (bien sûr) jeunes filles lancent à notre intention des branches de cerisier chargées de fruits depuis la passerelle métallique qui surplombe la voie. Seuls quelques -uns peuvent en profiter ! Le bruit court de notre installation dans un lycée de jeunes filles à Auch !

Mais, contrordre, l'Ecole doit s'installer à Niort. D'Agen donc, encore un trajet fastidieux, cette fois vers le nord, pour rallier le chef-lieu des Deux Sèvres où nous débarquons lundi 10 juin. Repas froids composés de conserves et de pain dur nous ont permis de survivre durant ces trois jours et demi, mais nous sommes très fatigués et le voyage nous a paru bien long.

A notre arrivée, nous rejoignons le quartier Du Guesclin (déjà !) où l'Ecole d'Epinal est installée depuis la rentrée 39. Nous nous installons tant bien que mal dans des dortoirs sommaires et poussiéreux situés au 3^{ème} étage (180 marches pour y accéder) mais quel plaisir de dormir dans un lit !

Quelques jours plus tard, nous avons même des cours et des études et la vie scolaire tend à reprendre ses droits. La cohabitation avec l'E.M.P. d'Epinal ne suscite aucune difficulté. Des matchs de foot-ball sont organisés dans la cour du quartier entre nos deux écoles. Sous la conduite de notre capitaine d'équipe (Claude DELCOURT) nous battons nos camarades d'Epinal en dépit de la présence, dans leurs rangs, de Louis HON, futur international professionnel ! Les E.T.C. (enfants de troupe catholiques) des deux écoles se réunissent sous la conduite de Raoul WAGNER (actuel aumônier de l'Association des A.E.T.)

Le lundi 17 juin, soit une semaine après notre arrivée à Niort, nous écoutons en pleurant l'allocution du Maréchal Pétain, (diffusée par un haut-parleur situé au dessus du poste de police à l'entrée du quartier), dans laquelle il annonce qu'il a demandé l'Armistice. L'avance allemande doit être très rapide et imparable !

Le vendredi 21 juin, nos professeurs mobilisables reçoivent consigne de revêtir une tenue militaire. Nous nous amusons bien de leur allure empruntée. C'est ainsi que nous découvrons Monsieur CHOSSAT, notre maniéré professeur d'Anglais, en uniforme de simple soldat d'Infanterie avec ses godillots à clous, bandes molletières et « bonnet de police » aux immenses pointes ! Ils quittent d'ailleurs peu après leur tenue militaire ce qui évite aux élèves d'oublier le respect dû à leurs professeurs !

En effet, le lendemain, samedi 22 vers 19h, les troupes allemandes font leur entrée dans Niort. Notre quartier est occupé sans coup férir par quelques soldats allemands arrivés en side-car et cela, malgré les mitrailleuses vues en batterie depuis nos fenêtres. Notre Commandant est pris en otage. Les Allemands reconnaissent les locaux, cassant à coups de botte les portes qui refusent de s'ouvrir. L'un d'eux emmène notre professeur principal et professeur d'Allemand, Monsieur Sarrazin, sur sa moto et il nous est signifié que nous sommes prisonniers. L'Ecole prisonnière, le drapeau est dissimulé sous les lames d'un parquet.

Les quelques jours qui suivent ne nous permettent pas de porter une attention soutenue aux activités scolaires qui continuent à se dérouler aussi normalement que possible.

Le dimanche 30 juin, les Allemands ne considèrent plus les élèves comme des militaires et décident de libérer les deux écoles. Nous sommes devenus des « orphelinats » pour fils de militaires !

Ainsi, le commandement des écoles reçoit-il l'ordre de nous faire rejoindre la zone libre nouvellement définie. Le départ imminent nous est annoncé en même temps qu'il nous est recommandé de prendre le maximum de vêtements des magasins avec nos effets personnels en faisant nos bagages.

B) De Niort à Montauban : (avec l'aide du récit d'André PAUCHARD -Ep-Au 39/43-)

Les deux écoles d'Epinal et des Andelys (quelque 800 élèves), qui sont embarquées dans la même « galère » font donc à nouveau leurs valises vers une destination ... inconnue le lundi 1^{er} juillet 40 au petit matin.

Vers 5h 30, en effet, 18 cars de la Société Landry- Brivin ayant à leur bord la totalité des personnels partent de Niort à destination de Confolens (Charente). Située à une centaine de kilomètres au sud, nous atteignons l'agglomération aux environs de 11h.

Nous nous installons au bord de la Vienne et pensons y passer la nuit. Il fait très bon et même certains d'entre nous se baignent. Quant aux élèves d'Epinal, ils partent vers la gare pour y coucher dans des wagons. La nuit est bien courte pour tous car, vers 2h 30 du matin nous voici embarqués dans des bus parisiens.

Ces bus à plate-forme, ayant revêtu leur peinture de guerre, déclenchent l'enthousiasme de nos camarades originaires de la capitale. Ils nous amènent donc, une heure et demie plus tard à la gare la plus proche, à Roumazières-Loubert (toujours en Charente à 20 km au sud de Confolens). Là, nous montons dans un immense train de marchandises en attente où nous sommes entassés à une trentaine par wagon.

Nous ne démarrons qu'aux environs de 10 h en direction du Massif Central. Nous avons été pourvus de boules de pain de guerre et de boîtes de conserves : sardines, « singe », pâté de tête Olida (à consommer frais !). En ce mois de juillet, il coule comme de la soupe, mais nous le mangeons quand même ! Ce viatique est le bienvenu car le voyage est long et pénible avec de très nombreux arrêts. Nous passons à Limoges, Meymac, entre autres gares et arrivons à Clermont-Ferrand mercredi 3 en milieu de journée. De là, après une nouvelle attente prolongée, nous poussons jusqu'à Vertaizon où nous passons la nuit dans nos wagons. Nous sommes à quelques kilomètres de Billom qui, nous l'apprenons alors, doit être le but de notre périple.

Mais, encore une fois contrordre : l'Ecole des Andelys et la 1^{ère} Compagnie d'Epinal iront à Montauban, sous le commandement du Commandant de l'Ecole des Andelys, le reste d'Epinal et le cadre de cette école iront à Chomérac dans l'Ardèche.

En ce jeudi 4 juillet, vers 9h, nous rebroussons donc chemin par le triage de Clermont. Là, en pleine chaleur, le convoi est scindé en deux rames : l'une ne comprenant que des éléments d'Epinal est dirigée vers Chomérac et nous autres, nous dirigeant vers Montauban. Nous passons à nouveau à Royat-Chamalières. Il fait un temps magnifique et les paysages sont splendides. Nous doublons Tulle et arrivons à Langon, ville limite de la ligne de démarcation, vers 18 ou 19 h..

La voie ferrée longe, puis franchit la Garonne. Tout paraît paisible, témoin cette scène observée sur la rive opposée du fleuve : à la terrasse d'une coquette petite maison, deux couples sont attablés à l'apéritif, dégustant un pastis. Cette vision de paix et de tranquillité donne l'image d'une sérénité et d'une stabilité oubliées depuis des semaines. Pendant les haltes de Langon et de Marmande, les habitants nous font un accueil chaleureux, nous offrant de magnifiques fruits de saison. A notre départ, la tristesse se lit sur leur visage. Les larmes aux yeux, ils pleurent autant sur notre sort que sur celui de notre pauvre pays. La nuit se passe encore et, vers 5h ou 5h 30, le vendredi 5 juillet donc, nous nous réveillons à Montauban.

C) La vie à Montauban :

A notre descente du train, une partie d'entre nous est conduite dans un « hôpital complémentaire » qui s'avère être le lycée Ingres réquisitionné. Sur les murs de l'établissement, on peut encore lire cette inscription péremptoire : « Nous forgerons l'acier victorieux ! » avec la signature du ministre. Quelle dérision !

Nous sommes confortablement installés et bien nourris (nous venons de vivre de conserves et de pain dur pendant 4 jours avec un début de scorbut pour quelques uns). Le lycée est de construction récente. Les lavabos et les WC individuels dans des locaux sanitaires revêtus de carrelage sont d'un luxe qui nous est étranger ! Si nous logeons au lycée, nous prenons tous nos repas dans une institution religieuse voisine où le reste des élèves est installé. Par institution religieuse, il faut entendre un ensemble d'installations catholiques : chapelle, salles d'enseignement, cantine etc. Dans la chapelle, un décor fait de nombreux « svastika » comme motifs du papier peint nous étonne car nous confondons cette croix avec la croix gammée tristement célèbre !

Vers midi, les candidats au brevet sont réunis par le capitaine-adjoint : « Vous passez le brevet lundi ! » Nous n'avons donc pas le temps de reprendre notre rythme de collégiens et sommes obligés d'accélérer nos révisions (certains ont même jugé inutile de le faire) pour passer les épreuves dont la 1^{ère} session, organisée par l'Académie du lieu, se déroule, comme prévu, le lundi 8 juillet. Nous sommes très nombreux à les subir et beaucoup sont reçus (77%). Ils obtiennent leur diplôme, même si, faute de compas, les cercles ont dû être tracés à la ficelle !

Nous faisons des promenades dans les environs et nous nous gavons de pêches cueillies dans les vergers regorgeant de fruits cette année. Une sortie marque une grande partie d'entre nous : les « Petits chanteurs à la Croix de bois » donnent un concert à la cathédrale de la ville et nous nous y rendons au pas cadencé.

Le Lieutenant-Colonel LANCHON succède au Commandant DEJEAN au commandement de l'Ecole.

Durant la seconde quinzaine de juillet, ceux parmi nous qui le peuvent, rejoignent leur famille par des moyens divers aussi bien en zone occupée qu'en zone libre. Les autres restent sur place jusqu'en septembre.

Début ou mi-septembre, les cadres ainsi que les reliquats des Andelys et d'Epinal quittent Montauban pour rejoindre, à Béziers, le quartier Du Guesclin. Les « spinaliens » y demeurent environ une semaine et rejoignent Montélimar (nouvelle garnison de leur école).

Au cours de ces aventures, aucun accident ni perte d'élèves ne sont à déplorer, seul du matériel (peut-être beaucoup de matériel) a été perdu !

3°) A BÉZIERS, QUARTIER DU GUESCLIN, JUSQU'À LA FIN 1942

A) L'arrivée et la mise en place à Béziers :

Les installations du quartier Du Guesclin à Béziers sont spacieuses et assez bien adaptées, même si leur état laisse à désirer. Elles se situent à proximité immédiate du centre de la ville, place du Champ de Mars (que les boulistes occupent presque totalement). Le détachement des Andelys accompagné des élèves de l'école d'Epinal encore présents est accueilli chaleureusement par les habitants à la mi-septembre.

Après le départ du reliquat d'Epinal vers Montélimar, les préparatifs de l'accueil des élèves des promotions anciennes 38-39 et 39-40 sont entrepris immédiatement. Au-dessus de la grille d'entrée du quartier, l'inscription « Ecole des Andelys » en lettres bleues sur fond blanc, encadrée de deux drapeaux croisés, remplace l'indication du 81^{ème} Régiment d'Infanterie –dit Régiment de la Flamme*– qui nous a précédés.

B) La rentrée 40-41 pour les anciens :

Elle se réalise en deux temps. Les élèves dont la famille réside en zone occupée apprennent début octobre la nouvelle implantation de leur école à la réception de leur feuille de route. Celle-ci leur enjoint de rejoindre Béziers, « Caserne du Champ de Mars » par train spécial « officiel » à emprunter obligatoirement. Ainsi, par exemple, un train spécial amène, à partir de la gare d'Austerlitz, les élèves à destination du sud (convoyés par des éléments de gendarmerie). La ligne de démarcation est franchie à Moulins et les élèves de l'E.M.P. d'Autun et du Prytanée militaire, embarqués dans le même convoi, sont déposés à Valence. (A noter que les élèves des Andelys titulaires du B.E./B.E.P.S. rejoignent Béziers pour regroupement durant quelques jours avant d'être acheminés sur Valence). A Nantes, un rassemblement est organisé pour rentrer en groupe vers Béziers sous la direction de M. Biré. Pour ce détachement, la ligne de démarcation est franchie à Langon.

* Il reçut cette dénomination car l'idée de maintenir en permanence la flamme du Souvenir sur le tombeau du Soldat Inconnu à l'Arc de Triomphe de Paris est venue d'un caporal de ce régiment.

A l'arrêt en gare, les hauts-parleurs déversent leurs consignes : « Hier Langon, alles absteigen etc ! ». M. Biré nous conseille de ne pas bouger : « je vais parlementer ». De fait, il s'explique dans la langue de Goethe, nous ne descendons pas et finalement les Allemands ne nous fouillent pas. Notre uniforme « d'école d'orphelins et victimes de guerre » ne leur inspire pas de crainte et c'est peut-être même un atout en notre faveur. Le train redémarre. Nous sommes en zone libre ! Ouf ! Quelle joie quand nous apercevons un drapeau bleu, blanc, rouge qui flotte au vent ! Grosse émotion pour tous et M. Biré, lui aussi essuie une larme. Nous ne lui soupçonnions pas une telle sensibilité.

Pour ceux dont la famille réside en zone libre, les journaux et la radio annoncent vers la mi-septembre que la rentrée des E.M.P. est fixée à la mi-octobre 1940 et indiquent « les points de chute » de chacune d'entre elles, Béziers donc pour l'Ecole des Andelys.

L'arrivée des élèves n'ayant pas subi l'exode de l'Ecole leur paraît triste : aucun contrôle à l'entrée, le casernement est en mauvais état comparé à celui des Andelys. L'organisation laisse à désirer, la nourriture n'est pas appétissante (rien à voir avec l'ordinaire de Normandie). Pour la première fois certains -du nord- découvrent les pois chiches ! La boule de pain de l'Intendance est à partager en 10, parfois en 12.

Petit à petit, les élèves arrivent donc de partout : zone interdite, occupée ou libre et certains ont passé en fraude les lignes de démarcation. Mi-octobre, l'effectif est pratiquement complet et l'organisation fonctionne sous l'autorité du Lt-Colonel LANCHON toujours à la tête de l'Ecole. M. SARRAZIN est professeur principal. L'encadrement a changé, mais le Corps professoral est resté le même.

Un certain flottement règne jusqu'à la fin du mois et, mis à part l'ordre serré, le pas cadencé, le salut aux gradés, les sonneries réglementaires, tout se « civilise ». Plus d'instruction militaire pure, plus de tir, plus de maniement d'armes ! Le Colonel est pourtant toujours en uniforme, mais son adjoint est en civil de même que nos autres chefs.

Les élèves sont répartis en trois Compagnies, chacune d'elle comprenant 3 sections. Le seul officier ayant l'expérience des enfants de troupe est le Capitaine JAUDON qui vient de l'Ecole Hériot. Il commande la 3^{ème} Compagnie, celle des anciens.

Ainsi s'installent donc les 2^{ème} et 3^{ème} compagnies pour le premier trimestre scolaire ; la nouvelle promotion n'est attendue que plus tard.

La présentation au Général LANGLOIS, Commandant la 16^{ème} Division militaire de Montpellier (dont l'Ecole dépend territorialement), a lieu au cours d'une cérémonie militaire organisée à l'Ecole en présence de notre drapeau.

C) La rentrée de la promotion et l'année scolaire 1940-41 :

En raison des événements, l'organisation des épreuves du concours d'entrée dans les E.M.P. a été perturbée et n'a pu avoir lieu qu'en octobre 40 (au lieu de juillet). La rentrée de cette promotion ne s'effectue donc qu'en janvier 1941.

Les élèves originaires de la zone libre rejoignent le quartier Du Guesclin pour le samedi 4 janvier et sont placés sous la houlette de M. Chossat, professeur d'Anglais.

Ceux de la zone occupée, majoritaires, rallient Béziers entre le mardi 21 et le jeudi 23. Pour leur voyage, c'est toujours par train spécial et accompagnés par des militaires de la gendarmerie qu'ils franchissent les lignes de démarcation.

Environ 125 élèves constituent la promotion 40-41 et les véritables cours ne débutent qu'à la fin de janvier (vers le 26). De la sorte, le programme scolaire de 1^{ère} année d'E.P.S. (5^{ème}) ne peut être que partiellement étudié.

Un facteur très important de renforcement des liens avec la ville intervient en cette fin janvier : la fanfare est reconstituée. Forte de quelque 90 exécutants, sous l'autorité de l'adjudant-chef Steckar, la première sortie a lieu le 20 pour une cérémonie au monument aux Morts et un défilé en ville. Notre chef de musique, ancien trompette d'harmonie solo de la Musique des Equipages de la Flotte, fait de sa formation l'ambassadrice des enfants de troupe dans toute la région. Comme seule formation musicale militaire du secteur, elle est invitée aussi bien pour animer des cérémonies patriotiques dans les petites communes environnantes (Boujan, Portiragnes, Valras, Lamalou ou Bédarieux) que pour donner des concerts au kiosque des Allées Paul Riquet, au Théâtre municipal, au Kursal ou à la cathédrale de Béziers. Un défilé de l'Ecole, suivi d'un concert donné au Théâtre de la Comédie à Montpellier devant un parterre de hautes autorités militaires conviées par le Général commandant la Division militaire, laisse le souvenir d'une grande réussite. A noter que l'adjudant-chef Steckar devient membre de l'Orchestre du Théâtre de Béziers.

En juin 1941, les résultats du brevet sont bons : 51 candidats sont reçus au B.E., 66 au B.E.P.S., soit plus de 71%. Compte tenu des perturbations supportées, il était difficile d'espérer mieux. Le 19 juillet 1941, contrairement à ce qui s'est passé en 40 (et pour cause), la distribution solennelle des prix a lieu sous la présidence du Général René ALTMEYER, nouveau commandant la 16^{ème} Division militaire.

D) La rentrée de la promotion et l'année scolaire 1941-42 :

La rentrée scolaire 41-42 est prévue, pour les titulaires du brevet subissant les épreuves du concours d'entrée à l'E.M.P. d'Autun ainsi que pour les autres anciens, le vendredi 26 septembre, pour les nouveaux, le mardi 30. Cette dernière date ne peut être respectée et les jeunes arrivent environ un mois plus tard en raison de difficultés administratives inhérentes à la situation. 160 nouveaux élèves se retrouvent à Béziers fin octobre.

En janvier 1942, le Général de Lattre de Tassigny succède au Général Altmeyer au commandement de la 16^{ème} Division militaire. Ce changement a une incidence non négligeable sur la vie de l'Ecole. Pourtant, le début de l'année 1942 n'est marqué par aucun autre événement exceptionnel si ce n'est l'accentuation des restrictions alimentaires que subissent tous les Français, mais spécialement les élèves de l'Ecole. A titre anecdotique, lors de la promenade de la compagnie du jeudi 21 mai au Gasquinoi, une partie des aux cultivés dans le jardin du Colonel ont servi à tromper la faim de quelques estomacs particulièrement creux. Il faut trouver les responsables de ce larcin ! Personne ne se dénonce évidemment et la sanction tombe : pas de dessert pour la compagnie concernée aux repas de la fin de la semaine : dimanche et lundi de Pentecôte !

M. Parrault, notre professeur de dessin, conçoit, avec la participation de ses élèves, le nouvel insigne (à l'effigie du guerrier normand à l'avant d'un drakkar) qui remplacera l'hexagone frappé des initiales de la devise de l'Ecole : F.F.F.F. pour « France, Force, Fierté, Fidélité ». Cette devise, qui apparaît encore sur les documents officiels de juillet 1941, ne figure plus sur les documents postérieurs.

L'Ecole a changé de dénomination : elle est devenue « Etablissement d'Education des Andelys replié à Béziers » après avoir été désignée tout simplement Ecole des Andelys repliée à Béziers. La distribution des prix clôturant l'année scolaire a lieu le samedi 11 juillet sous la présidence du Général de Lattre de Tassigny et les permissions d'été se déroulent normalement.

E) La rentrée de la promotion et le premier trimestre de l'année scolaire 1942-43 :

La promotion est incorporée début octobre (anciens prévus le samedi 3, nouveaux prévus le jeudi 1^{er}). En réalité, les nouveaux sont arrivés après leurs anciens. Les 150 élèves sont, pour la première fois, recrutés à deux niveaux différents : ceux qui entrent en classe de Cinquième après leur certificat d'études primaires (une grosse centaine) et ceux qui entrent en classe de Sixième après le diplôme d'études primaires préparatoires (une quarantaine). En effet, à partir d'octobre 1942, au lieu de poursuivre le cycle de Enseignement primaire supérieur (E.P.S.), l'Ecole se voit alignée sur le cycle d'enseignement des lycées et les classes de 6^e, 5^e, 4^e, 3^e conduisant au brevet élémentaire remplacent les 1^e, 2^e, 3^e année d'E.P.S. Par ailleurs, les groupes de niveau ne sont plus appelés « Compagnie », mais baptisés « Groupe » suivi du nom d'un personnage célèbre : 6^e = Groupe Bayard, 5^e = Groupe Saint Louis, 4^e = Groupe Napoléon, 3^e = Groupe Lyautey.

La « civilisation » de nos cadres se poursuit et beaucoup de nos sous-officiers sont mutés et remplacés par des maîtres d'internat venant du secteur civil. Ces répétiteurs sont quelquefois aidés par un de nos anciens, titulaire du brevet et qui se trouve en instance de départ à Audinac (Centre Bayard destiné aux A.E.T. n'ayant pas atteint l'âge de 18 ans) ou même par un de nos camarades d'une classe supérieure (élève-chef). Hormis ces derniers qui portent notre uniforme, tous nos autres chefs ne portent plus d'attributs militaires visibles (boutons en particulier). L'Ecole semble malgré tout fonctionner normalement en dépit des restrictions alimentaires toujours particulièrement pénibles.

Hélas, elle n'est pas au bout de ses peines et que de mouvements se préparent car des événements importants se produisent en effet !

Le samedi 7 novembre, notre commandant d'Ecole, le lieutenant-Colonel Lanchon, est muté soudainement au 150^e R.I. à Agen. Est affecté pour le remplacer à la tête de l'établissement, le Chef d'escadrons Azais de Vergeron que nous ne rencontrons qu'en « tenue bourgeoise » coiffé d'un chapeau. On prétend qu'il serait apparenté au Général de Lattre. C'est une relève impromptue ! Serait-elle disciplinaire ? La rumeur court selon laquelle, lors d'une récente visite inopinée au quartier Du Guesclin dans lequel il entre par l'infirmerie, le Général de Lattre se serait installé vers 11h du matin dans le bureau du Colonel Lanchon et se serait vu contraint de l'y convoquer pour le rencontrer !

Le mercredi 11 novembre, à la suite du débarquement américain du 8 novembre en Afrique du nord, les Allemands envahissent la zone libre et, dès cette date, des difficultés nouvelles vont apparaître dans la mesure où les occupants désirent tenir le littoral méditerranéen qu'ils considèrent « zone menacée ». Le Général Bonnet de la Tour succède au Général de Lattre à la tête de la 16^e division militaire.

4°) DE L'ÉVACUATION TEMPORAIRE À L'ABANDON DÉFINITIF DU QUARTIER DU GUESCLIN

A) L'évacuation temporaire du quartier Du Guesclin :

Le lundi 30 novembre après midi, le Général Bonnet de la Tour donne *verbalement* au Commandant Azaïs de Vergeron l'ordre de prendre toutes mesures conservatoires concernant les personnels et les matériels de l'Ecole dans *l'hypothèse* où les troupes allemandes exigeraient l'évacuation du quartier Du Guesclin. Des tractations sont en effet menées pour éviter cette évacuation et l'on ne sait pas très bien où elles en sont entre la Division militaire, la commission d'armistice à Vichy et le ministère de l'Intérieur.

Mais le jeudi 3 décembre, le Commandant de l'Ecole est mis verbalement en demeure de procéder à l'évacuation du quartier par le Sous-préfet de Béziers auquel les autorités allemandes auraient fixé, par ultimatum, un délai expirant le lundi 7 décembre à la tombée du jour.

Les opérations de déménagement :

Donc, en accord avec les autorités civiles (Sous-préfet et maire), le déménagement va être entrepris et les élèves cantonnés dans diverses installations de la ville : lycée Henri IV de garçons, collège de la Trinité, centre d'apprentissage, cercle catholique, collège Sainte Thérèse (jeunes filles !).

Devant le faible délai imparti, les matériels des magasins vont être transportés en ville et hâtivement stockés dans des locaux préalablement et sommairement reconnus « aux quatre coins » de Béziers. Ces opérations sont exécutées par un personnel très insuffisant avec un apport de main d'œuvre civile extérieure fourni par les entreprises de transport, ainsi que par des élèves, durant les deux journées des 3 et 4 décembre.

Dans ces conditions, un maximum de matériels a pu échapper à l'inventaire du quartier Du Guesclin effectué dès le 4 au soir par un officier allemand. Les drapeaux sont transportés et conservés par le Lieutenant Lacaille dans son appartement, en ville.

Dès le 5, ce sont les élèves qui transportent à pied, par compagnies et sections successives, leur couchage et leurs effets personnels. Ainsi, peut-on voir les « petits Andelyss », en longues théories, seuls ou par deux, traverser le Champ de Mars avec sommiers métalliques, pieds de châlits, matelas, couvertures, valises, pour les installer dans leur nouveau cantonnement. Certains le font en chantant le refrain de la Sidi Brahim au nez et à la barbe des Allemands : « Morts aux ennemis de la France ! »

Mais le dimanche 6 au matin, le Commandant fait interrompre, pour la journée, les opérations d'évacuation à la suite d'une information de l'E.M. de l'Armée lui indiquant que les tractations étaient toujours en cours pour éviter le déménagement (que l'E.M. ne savait vraisemblablement pas déjà engagé !). Pourtant les délais fixés initialement au 7 par l'ultimatum sont reportés au 9, puis au vendredi 11, date à laquelle les locaux totalement vidés sont prêts à être remis aux autorités allemandes. Après une dernière cérémonie aux couleurs, au cours de laquelle le Commandant salue du chapeau, un peu comme un salut du sabre, le pavillon est descendu et emporté tandis que le mât est couché et également emporté, à dos d'homme !

Le ré-emménagement jusqu'à la fin de l'année scolaire :

Alors, coup de théâtre, les tractations ont abouti et le quartier Du Guesclin est remis à la disposition de l'Ecole. Dès le lendemain, samedi 12, la réoccupation est entamée et menée avec une grande célérité. La longue procession des élèves chargés de leur couchage est rééditée, dans l'autre sens, cette fois. Quelques uns, chantant encore le refrain de la Sidi Brahim, sont accueillis à l'entrée du quartier par le Commandant qui leur lance, joyeux : « Jeunes gens, c'est une victoire pour l'Ecole ! ». Chacun rejoint ses locaux. Ces derniers sont, pour certains, quelque peu dégradés, mais les installations « vie » et scolaires fonctionnent lundi 14 au matin. Dimanche 13 même, la messe est dite dans la chapelle et le salut aux couleurs effectué aux heures habituelles.

Certains élèves n'ont donc couché à l'extérieur du quartier que quelques nuits.

Ainsi, en une semaine pleine, l'Ecole a fait un aller et retour inutile, peut-être à cause de la précipitation des autorités civiles ou militaires locales à satisfaire les désirs des occupants allemands de la garnison sans attendre les ordres formels écrits de l'E.M. de Vichy. Que d'énergies et de matériels gaspillés !

Le samedi 19 décembre, le Commandant Azaïs de Vergeron quitte la Direction de l'Ecole, remis à la disposition de son Arme. Le Commandant Pierre Martin, un Chasseur, lui succède. Il vient de Valence où il était adjoint au Commandant de l'école d'Autun depuis 1940.

Les permissions de Noël sont proches. Pourtant, en dépit de la présence généralisée de la Wehrmacht sur tout le territoire national, les élèves originaires de l'ex-zone occupée ne peuvent se rendre dans leur famille car, seules les permissions à destination de l'ex-zone libre sont accordées.

Les négociations relatives à l'occupation du quartier Du Guesclin par les Allemands semblent avoir duré jusqu'en mars 1943, puis avoir été suspendues.

Au début de l'année 1943 pourtant, les Allemands apparaissent au quartier Du Guesclin en demandant d'occuper seulement une écurie pour leurs chevaux. Ils s'installent dans celle contiguë à la chapelle au nord de la place d'Armes.

A noter que cette chapelle est aménagée dans une ancienne écurie depuis le dernier trimestre 1942, la messe dominicale étant auparavant célébrée dans la salle paroissiale (située au nord du Champ de Mars) qui nous sert de cinéma (projection assurée par les soins de l'aumônier, l'abbé Brocardi).

Sous le commandement du Commandant Martin, la vie courante change nettement pour les élèves : amorce de concertation (boîte à idées), création de clubs nouveaux, amélioration de l'habillement (flèches au pantalon, col ouvert, concours de chants écrits par les élèves ou pris hors du répertoire habituel). Cependant les restrictions alimentaires durent et sont toujours aussi pénibles ! L'année scolaire se termine par la distribution solennelle des prix le samedi 26 juin. Pourtant, il n'y a pas d'album de photos souvenir 1942-43.

F) La rentrée de la promotion 1943-44 jusqu'en février 1944 :

Les débuts normaux de l'année scolaire :

La promotion comporte environ 110 élèves incorporés au début d'octobre, en classe de 6^e uniquement. Ils constituent le Groupe Lyautey et ne se doutent, pas plus que leurs anciens, des perturbations qui les attendent car le premier trimestre semble s'écouler normalement sous la direction de M. Sarrazin qui a succédé au Commandant Martin à compter du 1^{er} octobre. Toutefois, la cérémonie hebdomadaire « aux Couleurs » se déroule à présent sur le stade, face au bâtiment principal et non plus sur la place d'Armes (peut-être trop visible de l'extérieur). Les photos-souvenir sont prises et vont constituer l'album de la promotion.

En dépit du calme apparent, le 8 octobre, puis le 22, notre directeur, ancien professeur d'Allemand et directeur des études, est sollicité par les troupes d'occupation (Commandant d'Armes allemand de Béziers) pour « échanger » le quartier Du Guesclin contre une caserne occupée par la Luftwaffe à Lamalou les Bains. Face aux difficultés qu'il rencontre pour obtenir cet échange, l'occupant suggère de réquisitionner le lycée Henri IV à Béziers afin d'y loger l'Ecole des Andelys. En attendant, le mardi 3 novembre, une délégation de la Standortkommandantur (Commandant d'Armes allemand) de Béziers vient demander « poliment » au Directeur le prêt d'un local couvert pour entreposer jusqu'en février 1944 8 tonnes de pommes de terre et autres légumes. Ce prêt est accordé.

Il permet à certains élèves de « perfectionner leur Allemand » en dialoguant avec les sentinelles chargées de la surveillance pendant que des camarades dérobent quelques tubercules pour améliorer le maigre ordinaire. Coupés en tranches fines maintenues par la pointe du couteau sur le corps du poêle chaud de la salle de classe, ils deviennent de délicieuses « chips ».

En fait, les Allemands ne se contentent pas d'entreposer des légumes, ils investissent petit à petit notre quartier sans toutefois y cantonner (les hommes sont hébergés et nourris ailleurs).

Ainsi, ce sont des chariots hippomobiles (trapézoïdaux), avec leurs attelages, bien sûr, qui campent sous les auvents bordant le stade. Des équipes de « soldats-peintres » s'affairent pour camoufler ces « trains » en blanc dans la perspective de la guerre à l'Est. De même, ce sont d'autres soldats, eux aussi avec des uniformes blancs, qui font des exercices de mise en batterie de petits canons, vraisemblablement anti-chars, aux quatre coins du stade.

Toute cette animation nous inquiète un peu, mais la cohabitation ne cause pas trop de difficultés. M. Parrault, notre professeur de dessin, profite de la présence inhabituelle de nombreux chevaux pour nous faire « croquer » la plus noble conquête de l'homme !

La perspective d'un inéluctable abandon du Quartier Du Guesclin :

Le littoral méditerranéen est à présent classé « zone des combats » en raison de la situation en Italie et de la crainte d'un débarquement allié en Provence. Les tractations relatives à notre implantation se poursuivent durant les vacances de Noël que nous passons normalement en permission.

Cependant, les intérêts des autorités biterroises sont directement en jeu dans la mesure où le lycée Henri IV est considéré comme monnaie d'échange contre le quartier Du Guesclin. Un conflit latent naît donc également entre les départements ministériels de la Guerre et de l'Education nationale.

Par ailleurs, la Préfecture de Montpellier invite de façon pressante la population de Béziers à quitter la zone littorale. Ces deux facteurs réunis ne nous laissent donc guère de chances d'être maintenus dans notre quartier.

5°) LE DÉPART DE BÉZIERS ET LA DISPERSION DE L'ECOLE

A) L'ordre et les conditions de la dispersion

Le samedi 5 février 1944, l'ordre des autorités allemandes de vider le quartier Du Guesclin, confirmé par l'E.M., arrive à l'Ecole. Les lieux devront être disponibles pour le jeudi 10 février.

Le plan de « dispersion d'urgence », préparé depuis un an, est alors mis en œuvre : fractionnement de notre école vers les établissements de Billom (qui est le centre de repli de la Direction et de stockage des matériels), Montélimar et Tulle, en attendant un regroupement à organiser dans le centre du pays (régions de Châteauroux, Limoges ou Clermont-Ferrand)

Nous voici dès lors sur le chemin d'un nouvel exode dans des conditions de rapidité aussi défavorables que celles de 1940 !

Les dispositions prises le dimanche 6 par notre Directeur prévoient les départs par chemin de fer dans les conditions suivantes :

- les Groupes Bayard et Lyautey (6^e et 5^e), constituant le détachement de Tulle partiront le mercredi 9 à 18h50,
- le Groupe Napoléon (3^e), constituant le détachement de Montélimar, le 9 également à 20h00,
- le Groupe Saint Louis (4^e), constituant le détachement de Billom, le jeudi 10 février à 20h10.

Les détachements se chargent de leur matériel d'enseignement et des accessoires indispensables à la vie courante. Celui de Billom qui comporte le Directeur de l'Ecole par intérim, en l'occurrence M. Chossat, professeur principal, les Services et les magasins, est destiné à recevoir par la suite, échelonnés dans le temps, les matériels restant.

B) Les préparatifs du départ :

Durant les 4 jours, du lundi 7 février au jeudi 10 inclus, une noria incessante de camions fonctionne entre le quartier et la gare de Béziers. Les élèves servent de manutentionnaires et de convoyeurs lors de ces transports. Nul ne saura jamais le plaisir pris par ceux qui ont la charge de manipuler et d'accompagner les denrées du magasin à vivres ! Le dernier jour, seuls ceux du Groupe Saint Louis sont présents et ils peuvent constater combien les locaux ont été vidés, au sens propre du terme ! Les planches à paquetage sont démontées, beaucoup de carreaux sont cassés, les accessoires électriques sont rendus inutilisables. Ces dégradations irraisonnées et inutiles, si stupides soient-elles, donnent à leurs auteurs l'impression de nuire efficacement aux futurs occupants. En réalité, comme dans d'autres circonstances, elles seront payées. Chacun des 450 élèves s'est vu prélever 50 francs sur ses « fonds particuliers » pour le remplacement des vitres et la remise en état de l'électricité (10 879,35 francs au total) et les « masses » ont supporté la facture des réparations des moyens de fermeture, plomberie, sanitaires etc. 11 913,05 francs (soit environ moitié, moitié).

Ainsi, nous avons dit au-revoir à Béziers qui nous avait accueillis si chaleureusement pendant trois ans et demi. Nous avons fait partie de la vie biterroise et nul doute que les habitants garderont le souvenir des « petits Andelyss », de leur uniforme, de leur présence dominicale au stade de Sauclières et de leur défilés altiers, sur les Allées Paul Riquet et ailleurs, musique en tête ! Beaucoup de familles ont reçu des élèves lors des sorties du dimanche et partagé la maigre ration dont elles disposaient !

Les « dudos » (pour Du Guesclin), comme sont surnommés les enfants de troupe qui fréquentent les jeunes Biterroises ne sortiront plus le dimanche avec les « duduettes », leurs bonnes amies ! (A l'arrivée des élèves, en septembre 1940, les désignations étaient différentes : « pitoulets » et « pitoulettes »)

C) Le voyage vers les destinations nouvelles :

En ce mois de février 1944, les trains fonctionnent à peu près bien, mais nos wagons spéciaux, attelés aux convois réguliers, sont plusieurs fois décrochés, manœuvrés, puis rattachés au gré des correspondances, de sorte que la durée du voyage est quelquefois considérablement allongée. Plus nous roulons vers le nord, plus il fait froid.

De Béziers à Montélimar. La « cohabitation » avec l'Ecole d'Epinal :

Partis de Béziers dans la soirée du 9 donc, nous arrivons tard dans la nuit à Montélimar. En entrant dans cette caserne St Martin, nous avons l'impression lugubre de pénétrer dans une forteresse aux fenêtres petites et peu nombreuses. De plus, le mistral souffle très fort (la tramontane que nous avons de temps en temps à Béziers n'était rien à côté !), soulevant dans la cour, en tournoyant, poussières et saletés diverses. Pourtant, tout est préparé pour nous accueillir dans le bâtiment principal, parallèle à la route de Valence, la fenêtre de nos

chambres de 8 donnant sur la ville. Nous sommes conduits au réfectoire, situé à l'étage et un repas chaud nous est servi. Il nous paraît consistant car le menu comporte de la purée de châtaignes dont nous n'avons pas vu la couleur depuis longtemps. Cette impression de satiété ne dure hélas que peu de temps et la nourriture s'avère insuffisante, tant en quantité qu'en qualité. Le seul repas correct de la semaine est le dîner du dimanche soir car il y a des haricots ! Une nuit, le magasin à pain est « visité » ; résultat : une garde est instituée.

Nous constituons une compagnie à 4 sections avec un encadrement de personnels civils (venant de Béziers) aidé par quelques A.E.T. venant d'Audinac. Notre objectif est le B.E. et le B.E.P.S.. Les cours nous sont dispensés par des professeurs de l'Ecole d'Epinal renforcés par quelques-uns de Béziers, dont M. Biré. Nous nous intégrons dans les équipes sportives d'Epinal et fréquentons le stade situé à la sortie sud de la ville, au delà du Roubion.

La cohabitation avec l'Ecole d'Epinal est installée sans trop de difficultés, même si nous avons l'impression que nous sommes plus tolérés qu'admis par les autorités.

Nos nuits sont parfois « agrémentées » par des alertes aériennes. Nous montons alors sur le Plateau de Narbonne, au-dessus de la ville. Au retour, en fin d'alerte, nous faisons la queue pour avoir un café chaud bienvenu. Malheureusement, c'est le café prévu pour le petit déjeuner. Alors, le matin, point de « jus » !

Peu d'élèves s'aperçoivent qu'ils vivent au pays du nougat, tant cette confiserie est rare. Pourtant il en est fabriqué à base de sucre de raisin et ceux qui peuvent s'en procurer trompent ainsi agréablement leur faim. Ce nougat fait tellement rêver qu'en argot de l'école on l'appelle « Glück » (du mot allemand « bonheur »). A ce propos, il faut citer l'interprétation très libre d'un camarade qui, dans sa version allemande, a traduit sérieusement le mot « glück » par « nougat », obsédé qu'il devait être par cette friandise !

Dans la perspective d'« opérations militaires imminentes », les examens sont avancés au mois de mai et les résultats sont très bons.

Un jour de la fin de ce mois, un manutentionnaire de l'Ecole des Andelys que nous connaissons depuis Béziers et savons faire partie de l'administration de l'Ecole à Billom, manipule des ballots qu'il entrepose dans un magasin situé dans les combles de notre bâtiment. Il répond à notre curiosité en nous avouant qu'ils contiennent des tenues de toile expédiées par la direction de l'Ecole des Andelys pour les élèves du groupe Napoléon à Montélimar. Aucune tenue de ce genre n'étant prévue pour les élèves d'Epinal, le commandement décide de ne pas les distribuer. L'envie de porter ces vêtements d'été tout neufs est pourtant très forte chez les élèves des Andelys, tellement forte qu'ils vont tenter de se les procurer avant le départ en permission prévu le samedi 3 juin.

Dans la nuit qui précède, en effet, après avoir pris l'avis de leurs camarades, les « chefs de classes » s'organisent en commando, pénètrent dans le magasin et prennent les précieux ballots. Rapidement descendues dans les chambres, avec le minimum de lumière, les tenues sont distribuées à chacun avec consigne de les revêtir dès que possible sous la tenue de départ (de drap). Un élève toutefois ne peut superposer les deux tenues en raison de sa petite taille et il glissera sa tenue de toile dans le fond de sa valise. Dans la matinée, lors de la revue de départ passée dans la grande cour de la caserne, les surveillants inspectent le contenu des valises et, malchance, trouvent justement une tenue de toile dans l'une d'elles ! Peut-être la seule qui n'ait pas été endossée ! Enquête au magasin : le pot aux roses est découvert ! Il faut compléter les investigations et tout le monde se déshabille immédiatement et au grand air pour quitter l'objet du délit. C'est la surprise et l'hilarité générale chez les camarades d'Epinal, comme chez les jeunes spectatrices qui se pressent aux grilles de la caserne à chaque perspective de sortie des enfants de troupe. La sanction tombe : les Andelys seront privés de 4 jours de vacances. Suit donc la réintégration des valises au magasin (et des tenues de toile évidemment) !

Le mardi 6 juin, c'est le débarquement allié en Normandie... et ainsi la fin de l'expiation pour ceux de « l'affaire courtelinesque des tenues de toile » (ubuesque même).

Notre départ ne peut toutefois s'effectuer immédiatement (réservation des wagons nécessaires auprès de la SNCF) et il faut attendre le vendredi 9 pour les élèves de la région parisienne par exemple. Après différentes péripéties : changement de train à Lyon-Brotteaux et détournement par Saint-Germain des Fossés, le convoi atteint Paris-Lyon dimanche 11 vers 14h.

Au cours des vacances, une surprise attend les permissionnaires mêlés à l'affaire des tenues de toile lors de la réception du bulletin de notes par les parents. La case réservée au commandant de l'Ecole porte la mention : « Blâme du Commandant de l'Ecole : a volé une tenue au magasin du Groupe, ne mérite aucune confiance ! ». Quel verdict impitoyable aux conséquences parfois très dures dans certaines familles ! A l'inverse, les quelques élèves qui, par suite d'absence momentanée, n'avaient pas été impliqués se virent gratifiés, dans la même case, d'un commentaire élogieux : « A confirmé ses grandes qualités morales en ne participant pas à un vol collectif ». Faut-il sourire ?

A la rentrée, tous les titulaires du brevet se retrouvent, sans concours, à Autun mi-novembre pour y effectuer le deuxième cycle secondaire.

De Béziers à Billom, destination du rédacteur :

Partis donc de Béziers le 10 février au soir, plus de 24 heures sont nécessaires pour parcourir notre itinéraire d'environ 500 km via Avignon, Lyon et Clermont-Ferrand.

Dans la nuit du 10 au 11, nous stationnons sur les voies du triage de Chasse sur Rhône. Là, ces dames de la Croix Rouge et du Secours National nous distribuent du bouillon chaud (« Viadox ») et des biscuits casés. Les professeurs occupent un wagon de 1^{ère} voisin du nôtre. M. Chossat s'y trouve avec sa famille et la réflexion qu'il fait aux bénévoles de service nous est restée dans la mémoire tant sa préciosité nous a frappé : « il n'est nul besoin de servir à nouveau du potage à Marie-Catherine car elle n'a pas su apprécier la saveur de ce breuvage ! » Quel beau langage en pareille circonstance pour parler des goûts de sa fille ! Dans certains wagons, des boîtes de conserves récupérées au cours du déménagement du magasin à vivres ont tellement amélioré les repas froids perçus au départ que quelques estomacs, peu habitués à de tels festins, refusent de fonctionner normalement. C'est l'indigestion pour ces « privilégiés » !

Toute la journée du 11 est nécessaire pour rallier Clermont, puis Vertaizon. Là, changement de train et de voiture ! Le V.B.(Vertaizon-Billom) est à voie étroite et sa très vieille locomotive est poussive. La neige nous entoure depuis Chasse sur Rhône et nous voilà, en fin de soirée, obligés de prendre cette correspondance en patageant dans la boue glacée. Vers minuit, nous arrivons enfin à l'Ecole de Billom.

A Billom :

Un souper chaud nous est servi. Même si le repas n'est pas très copieux, il nous paraît plus consistant que ceux de Béziers. Il y a des pâtes ...et quelques charançons, mais qu'importe, nous mangeons d'un tel appétit qu'un supplément de légumes bienvenu nous est octroyé. Quelle aubaine !

Nous logeons au dortoir Napoléon (une centaine de lits sur quatre rangs) et avons nos salles d'études dans les baraquements de la cour basse.

M. Chossat prend provisoirement les fonctions de Directeur à dater du 1^{er} mars en remplacement de M. Sarrazin, affecté comme professeur à l'Etablissement d'Education d'Autun replié au Camp de Thol. Décidément, chaque chambardement matériel ou géographique nous vaut un changement de chef !

En matière de discipline générale, nous sommes, comme nos camarades de Billom, sous la férule de « Toto la Vapeur »(Toto la Vap's) et de « Buffalo Bill », surveillants généraux d'une sévérité tatillonne et systématique, imperméables à toute explication et quelquefois brutaux.

La fanfare de Billom est peu active et, seul, un petit orchestre est constitué à partir d'éléments des deux écoles. Les instruments de musique des Andelys qui sont arrivés avec les autres matériels à Billom ont été annexés par nos hôtes et la grande majorité des musiciens de Béziers n'a pas le loisir de se consacrer à son « art ».

Notre scolarité est bousculée par les alertes aériennes, le plus souvent nocturnes. L'une d'elle nous vaut d'assister, en pleine nature où nous nous sommes réfugiés, au bombardement de Clermont-Ferrand et nous permet ainsi d'observer le ciel rougeoyant des lueurs des explosions sur fond de volcans, du Puy de Dôme en particulier, à quelque 30 kilomètres.

Quelques élèves de 3^{ème} de Billom passés au « maquis », reviennent de nuit pour s'approvisionner dans les magasins d'habillement de l'Ecole (les magasins à vivres étant pratiquement vides !). Leur manège dure malgré la présence des G.M.R. (Gardes mobiles républicains) dépêchés dans l'Ecole pour nous surveiller, éviter d'autres départs et d'autres intrusions.

Mais notre direction est informée par l'E.M. de Vichy qu'il poursuit la prospection d'un site susceptible d'accueillir l'Ecole des Andelys rassemblée. Le S.L.D.T.(Service liquidateur de la Défense terrestre) évoque successivement :

- début mars, la caserne Châteaurenault à Issoudun théoriquement libre le 1^{er} avril (poisson d'avril !),
- mi-mars, la caserne Banel à Castelsarrasin ou une école vacante dans cette localité.

Toutes ces hypothèses restent sans suite en raison des difficultés de tous ordres et le mois de juin arrive.

Le mardi 6, notre scolarité, bien perturbée, prend fin prématurément à cause du débarquement. Le plus grand nombre d'entre nous quitte l'Ecole pour la permission d'été. Groupés par destination, sous la responsabilité d'un professeur ou d'un gradé, nous faisons route vers nos familles, partie en chemin de fer, partie à pied, tant la désorganisation des liaisons ferroviaires est déjà sensible..

M. Mazille qui rejoint l'Etablissement au début du mois va prendre les fonctions de Directeur pour compter du 30 juin 1944.

De Béziers à Tulle :

Le jeune âge des camarades qui ont effectué ce voyage ne leur a pas permis de conserver et de transmettre au rédacteur des souvenirs suffisamment précis de ce déplacement. Avis à ceux dont la mémoire est encore riche !

Après le débarquement du 6 juin :

Dès cette date, dans les trois détachements, le commandement s'emploie de son mieux à faire partir ses élèves vers leur famille. Ce n'est pas sans mal qu'une grande partie parvient à destination, mais cette situation n'est pas spécifique aux élèves des Andelys. Des épisodes variés (déraillements, bombardements, attentes diverses, marches à pied etc.) peuplent la mémoire de tous les A.E.T. de cette époque.

Tulle est particulièrement marqué par le passage de la Division « Das Reich » et la terrible affaire des otages pendus. Plusieurs cadres et élèves de l'E.M.P.T. subissent la déportation et n'en reviendront pas.

Les chefs des détachements de Montélimar et de Billom sont toutefois amenés à s'occuper pendant plus de 3 mois des Bretons et Normands (une douzaine) qui ne peuvent matériellement pas rejoindre leur famille dans la zone des combats. Les derniers partiront fin octobre, leur famille résidant, soit dans la poche de résistance de Brest, soit dans la région de Saint Lo. Ils se contenteront de 15 jours de permission !

D) La rentrée et l'année scolaire 44-45 :

La Libération passe presque partout entre juin et octobre et la rentrée ne peut se faire que fin novembre. Il est évident qu'il n'a pas été possible de trouver un site de rassemblement pour l'Ecole et que les écoles hôtes doivent encore recueillir les détachements des Andelys. Ainsi, en fonction du niveau, les destinations sont différentes.

Tous les élèves titulaires du brevet entrent sans concours à Autun pour y entamer leur Seconde, les redoublants de 3^e et ceux terminant leur 4^e rallient Montélimar, ceux qui ont effectué leur 5^e à Tulle se retrouvent à Billom pour y suivre leur 4^e tandis que ceux qui étaient en 6^e, à Tulle aussi, feront leur 5^e à Montélimar.

Les voyages sont, à cette époque, longs et compliqués, les transports ferroviaires n'étant pas encore réorganisés. Mais notre Ecole des Andelys n'est plus, à présent, scindée qu'en deux portions : Montélimar pour les 5^e, 6^{ème} et 3^e, Billom pour les 4^e et les élèves sont à pied d'œuvre à partir de la dernière décade de novembre.

Aucun recrutement n'ayant pu être effectué en octobre 1944, la seule classe de 6^{ème} est constituée de redoublants. La Direction demeure pourtant à Billom et le Capitaine Touzain, lui-même A.E.T. (qui avait commandé la 3^{ème} compagnie en 1938 -39 aux Andelys) prend le Commandement (terme à nouveau employé) de l'Ecole le 22 décembre 1944 en remplacement de M. Mazille qui se trouve affecté à Autun d'où il venait initialement. A noter que notre commandant se présente en début d'année scolaire (c'est à dire fin novembre) avec les galons de Chef de Bataillon qu'il quittera en décembre pour les reprendre peu après. Pourquoi ? Mystère !

Pas de permissions à Noël 1944, mais l'année scolaire 1944-45 se déroule dans des conditions assez satisfaisantes (le rédacteur l'a effectuée dans le pays du nougat). La nourriture est un peu moins chichement distribuée et, à Montélimar au moins, les féculents (qui tiennent au corps) sont moins rationnés, même s'il s'agit de châtaignes déshydratées et s'il faut attendre le deuxième service pour passer à table !

Au printemps 1945, un fait marquant reste dans notre souvenir : la remise de la croix de guerre 39/45 à deux de nos camarades. Bernard ROYER (17 ans) et Jean JUBAULT (13 ans 1/2) sont décorés par le Lt-Colonel COUDRAIN, commandant l'Ecole, sur le front des élèves avec la participation de la musique de l'Ecole. (Elèves à Autun, dans le même temps, Jean GESNOT (16 ans) et Jacques HERBIN (17 ans 1/2) reçoivent également la croix de guerre). Ainsi, ce sont quatre jeunes élèves des promotions bousculées de Béziers qui sont honorés avant 18 ans parmi de nombreux autres, plus anciens.

La musique de l'Ecole de Montélimar est constituée, pour les 2/3 d'élèves des Andelys dont les musiciens, sevrés durant leur passage à Billom, reprennent leurs instruments. Elle a l'honneur et le grand plaisir d'animer aussi les festivités de l'Armistice du mardi 8 mai 1945. Elles resteront dans toutes les mémoires. L'équipe de rugby, constituée exclusivement d'élèves des Andelys, est championne d'Académie (catégorie « cadet ») le 1^{er} mars 1945. Il semble que, durant cette année scolaire, les éléments des Andelys, également brillants dans le Challenge du nougat constituent un noyau « incontournable » et particulièrement remarqué dans la vie des enfants de troupe installés à la caserne St Martin ! !

Notre Commandant nous rend visite à Montélimar à ce moment là et nous fait savoir que les dispositions sont prises pour que la rentrée prochaine ait lieu aux Andelys. Cette nouvelle concerne surtout nos camarades de 5^{ème} et 6^{ème} qui retrouveront, dans leur majorité, leurs condisciples de Béziers en Normandie. (Ceux de Billom apprennent la nouvelle de la bouche du Commandant dès qu'elle lui a été transmise.)

Les résultats du brevet sont bons. Les reçus vont subir, en octobre à Autun, les épreuves du concours d'entrée dans cette école. Les non-admis (au nombre de 5) feront une année de Seconde à Montélimar avant de rejoindre Autun en 46/47.

Début juillet, le Commandant Touzain rend compte à l'Etat-major / bureau Ecoles que, conformément à la D.M. 6751/EMA/3.E du 16 mai 1945, l'Ecole quittera Billom le 18 juillet pour se réinstaller aux Andelys.

6°) LA RÉINSTALLATION AUX ANDELYS EN OCTOBRE 1945

Au cours de l'été 1945, le Commandant Touzain a donc la charge et l'honneur de réinstaller l'Ecole dans les murs qui ont été construits pour elle et partiellement épargnés par la guerre. Les locaux sont abîmés (le cinéma, entre autre, a été endommagé par une bombe) et ont besoin d'être réparés, mais, malgré cela, l'Ecole revit aux Andelys. A la rentrée 45-46, elle retrouve un encadrement totalement militaire composé d'officiers et sous-officiers venus de différents horizons. Presque tous les professeurs et quelques personnels civils qui ont subi le sort de l'Ecole depuis 1940, sont à leur poste. Deux concours de recrutement (un au niveau de 6^{ème} et un au niveau de 5^{ème} permettent de constituer deux grosses compagnies de jeunes : la 1^{ère} se compose de 4 sections de Sixième et la 2^{ème} de 4 sections de Cinquième (A, B et C constituées de jeunes entrants D regroupant les redoublants et quelques élèves en provenance d'Hammam Righa). Mais, il n'y a que trois compagnies : les classes de Troisième et de Quatrième sont regroupées dans la 3^{ème} Compagnie. Cette unité rassemble donc ceux qui ont connu Béziers, Tulle, Billom ou Montélimar. Il faudra attendre la rentrée 46-47 pour que la cohérence du cycle d'enseignement soit retrouvée avec 4 niveaux de classes et 4 compagnies.

xxXxx

Ainsi, trois promotions de l'Ecole des Andelys (40, 41 et 42) n'ont pas connu le Gambon, mais plutôt l'Orb, le Roubion ou le Merdanson. Leurs membres pourtant se sont joints à leurs camarades des écoles « hôtesse » à Autun où ils ont été nombreux à se retrouver.

Si leur scolarité a été perturbée, leur mémoire s'est enrichie de souvenirs nombreux et parfois cocasses. En plus du présent récit chronologique, ces souvenirs devraient être rassemblés et écrits pour être diffusés. Ils montreraient à certains, plus jeunes, que le bien-être matériel n'est pas indispensable à la formation du caractère des adolescents !

EPILOGUE

Depuis 1944, Béziers a reçu la visite d'anciens, individuels ou groupes d'une même promotion venus remémorer leur jeunesse et évoquer des souvenirs. Deux cérémonies marquantes y ont pérennisé le passage des enfants de troupe : le 20 novembre 1988, une plaque rappelait le séjour de l'E.M.P. des Andelys au quartier Du Guesclin et le 11 novembre 1998, une voie nouvelle, tracée sur l'emprise de notre quartier recevait le nom de « rue de l'Ecole des Andelys 1940-1944 ». Ces deux manifestations de mémoire qui ont rassemblé des représentants de toutes les promotions confondues ont été marquées par la présence du président national des A.E.T. en fonction à l'époque ainsi que des maires successifs de BEZIERS : Monsieur Georges FONTES en 88 et Monsieur Raymond COUDERC en 98. Toutes deux ont eu pour dénominateur commun C.H. MAUREL, membre de ces municipalités, un de nos jeunes camarades des Andelys (48-55) !

Le 1^{er} juillet 2000, enfin, une plaque commémorant le passage des enfants de troupe est apposée au quartier Du Guesclin de Niort. Elle rappellera la scolarité 39 /40 de nos camarades de l'Ecole d'Epinal et les quelque 21 jours durant lesquels l'Ecole des Andelys y aura vécu.

*Yves TATIN, Béziers oct. 41, fév. 44 ; Billom fév. 44, juin 44 ;
Montélimar, nov. 44, juil 45 ; Autun 45-48.*

**LISTE DES ANCIENS AYANT BIEN VOULU EVOQUER LEURS
SOUVENIRS.**

Promotions 1938 et antérieures :

L. BLONDEAU, incorporé en 1937 avec le matricule 181,
 C. DELCOURT, incorporé en 1937,
 R. DESNOUX, «
 G. FESNEAU, incorporé en 1936 avec le matricule 72,
 Y. GOUALC'H, incorporé en 1937,
 J. GRIVEAU, «
 A. GUIRAUD, Tulle 38-43, élève-chef à Béziers en septembre 43,
 J. LESTAGE, incorporé en 1937,
 A. PISON, incorporé en 1937,
 J. SERVAIS, incorporé en 1937.
 G. VIDALOT, incorporé en 38 en provenance de l'Ecole enfantine HERIOT à La Boissière.

1939:

H. COTHENET,
 C. CROCHEMORE,
 L. MOUILLE,
 R. OBERTI, Epinal 39 qui a suivi Les Andelys jusqu'à Béziers,
 A. PAUCHARD, Epinal 39 « « « « « Montauban.

1940:

J. BARAT,
 R. BLAINEAU, qui a découvert le peu de documents épargnés par les incendies (au Service Historique des Armées) et qui sont d'un grand intérêt.
 M. HUGEDET,

1941:

P. BLINEAU,
 J. LAIRE,
 B. MARCHAL,
 J. MOTREFF,
 R. PICAUVET,
 B. ROYER,

1942:

R. LE DEAN,
 R. POLLEFOORT,

1943 :

D. BOULY,

1945 :

P. BOURIN.

Merci à eux !

CHANSONS

Chant composé par un Adjudant de Compagnie de l'Ecole des Andelys à Béziers (1942)

Comme au printemps les feuilles poussent,
Poussent les gars des Andelys
Et, dans leur cœur, d'une voix douce,
De travailler, ils ont promis.
Ne croyez pas, gens du dimanche
Que leur esprit soit rétréci,
S'ils marchent mal à la cadence,
C'est que le soleil les éblouit.
Et voilà, c'est toujours celui-là
Qui ne sait pas marcher au pas.
Un bleu des Andelys,
Y en a d'hier, Y en a de demain et
d'aujourd'hui
Ils sont ici, ils sont là-bas,
Les Andelys du Biterrois.

Chant de la 1^{ère} B /1941-1942 Présenté au concours début 1943 ROGER MOUREY ?

Là-bas, au point du jour,
C'est un clairon vibrant
Qui appelle toujours
Les futurs combattants,
Nous, soldats de demain,
Les gars des Andelys
Chantons notre refrain
Des enfants de troupe hardis.

Refrain

L'âme forte, la joie au cœur,
Nous irons sac au dos,
Bravant le feu, la peur,
Pour nous venger bientôt
Sur l'ennemi de la France,
Hardi, nous tirerons,
Gardant cette espérance,
La France tiendra bon.

Puis, fiers de la victoire,
Rentrant dans nos foyers,
Nous redonnons la gloire
Au pays tout entier.
Dans le petit village,
Chaque personne se dit :
Il est plein de courage
Car il vient des Andelys

Chant présenté par une section d'après un auteur extérieur (1943)

Sur le sol de notre patrie
S'est déchaîné un grand orage.
Nous avons vu, l'âme meurtrie
Se dissiper notre courage
Et le malheur étendre son voile de tourments
Partout sur notre France.
Mais dans nos cœurs vaillants monte un appel
vibrant
Nous maintenons notre espérance.

Refrain

Pour que la France, dans la gloire, reste
immortelle,
A la grandeur de son Histoire restons fidèles,
Oublions la tempête
Et relevons la tête
Allons en chantant,
Nous serons triomphants.